

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La foi et la passion

Gilbert Choquette, *La Nuit yougoslave*, Montréal, l'Hexagone, 1989, 117 p. (collection « Fictions »)

Yvon Bernier

Number 58, Summer 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38247ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bernier, Y. (1990). Review of [La foi et la passion / Gilbert Choquette, *La Nuit yougoslave*, Montréal, l'Hexagone, 1989, 117 p. (collection « Fictions »)]. *Lettres québécoises*, (58), 21–22.

La foi et la passion

ROMAN
Yvon Bernier

Sans doute Gilbert Choquette aura-t-il été le premier à faire entrer

Medjugorje, dont presque n'importe qui peut aujourd'hui prononcer le nom d'une manière convenable, dans la géographie romanesque du Québec. Ce petit village de Yougoslavie, rendu célèbre du jour au lendemain par des apparitions qui ont attiré en un site jusqu'alors inconnu des pèlerins venus des quatre coins du monde, avait certes suscité ici même des ouvrages d'inspiration religieuse assortis de témoignages, voire de propagande, mais n'avait pas encore trouvé pour autant

— sauf erreur — son créneau dans la fiction locale. C'est chose faite à présent, avec *La Nuit yougoslave*, onzième ouvrage d'un écrivain qui publie avec une exemplaire régularité depuis plus de trente ans. Toutefois, qu'on n'imagine pas que Choquette accorde un rôle d'avant-plan à ce haut lieu et aux phénomènes qui s'y déroulent. En réalité, il s'en sert plutôt comme point de départ et d'arrivée d'un récit introspectif, extrêmement personnel, qui s'avère finalement assez étranger à Medjugorje. Son héros, quarante-cinq ans, marié, père d'un adolescent et traducteur pigiste de son métier, appartient à une famille d'esprits que les romanciers français catholiques de l'entre-deux-guerres ont beaucoup affectionnée à l'époque. En faisant à son tour de la foi le thème axial de son récit, Choquette s'inscrit donc dans la foulée d'écrivains aussi illustres que Mauriac, Green et Bernanos, qui ont évidemment eu leurs épigones au Québec. Mais pour avoir la foi, — une foi qui a peu à voir avec celle du charbonnier, — le héros de *La Nuit yougoslave* n'en attend pas moins des signes, de préférence éclatants. Par conséquent, il ne faut pas aller chercher ailleurs que dans cette exigence intérieure la raison de son pèlerinage à Medjugorje. Comme il a la chance presque inespérée d'y apercevoir les élus en extase, on se dit que ce spectacle le guérira enfin de son incrédulité et le confortera d'une manière

définitive dans sa foi. Hélas, il en va tout autrement en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire.

À peine rentré à Dubrovnik, il la perd en effet, à l'issue d'une de ces nuits de l'âme, ou de l'esprit, comme il s'en trouve aussi bien dans le champ du sacré que dans celui du profane. Que l'on songe à saint Jean de la Croix et à d'autres mystiques, certes, mais sans oublier pour autant l'«expérience» toute laïque d'un Valéry à Gênes et celle, ô combien éprouvante, d'un Tolstoï à

Arzamas. Au résultat, c'est rempli d'un vide qui lui fait horreur, et avec lequel il lui faudra bien composer dorénavant, que le héros de Choquette revient à Montréal et à ses habitudes. Afin de sauver du complet naufrage les petits événements de sa pauvre vie dont naguère encore le moindre détail «s'inscrivait patiemment dans la mémoire d'un Être omniscient, dans le grand registre qu'Il tient — qu'Il tenait — des actions et des pensées des hommes», il décide de les confier à un journal intime appelé à jouer un rôle véritablement supplétif : «Il exprimera ce que j'arracherai au néant de mon être pour me justifier d'avoir vécu pour rien...».

N'ayant plus à se soucier d'un Dieu devenu néant à ses yeux, le héros de *La Nuit yougoslave* peut à présent regarder en face la passion qu'il éprouve pour la sœur cadette de sa femme, dont il a fait la connaissance le jour même de son mariage. Coup de foudre inutile et douloureux qu'il a dissimulé à l'intéressée, puisque sa foi s'y opposait, pur amour qu'il a refoulé dans un recoin du cœur. Mais ce sacrifice n'a plus de sens dès lors que s'est écroulé le rempart qui le gardait des faiblesses. Aussi s'arrange-t-il pour inviter cette belle-sœur aimée, avec le consentement de sa femme, à venir partager leur vie de famille. Fine, cultivée, cette jeune personne qui écrit des romans pour adolescents trouvera finalement auprès du fils, par conséquent de



son neveu, l'épanouissement affectif qu'espérait lui procurer le père. On imagine les souffrances qu'il endure et le sommet qu'elles atteignent quand le couple singulier, sinon scandaleux, décide de partir pour un long voyage autour du monde. Ironie du sort, c'est à Medjugorje que ce drame familial se dénouera d'une façon plutôt inattendue.

Par sa facture, *La Nuit yougoslave* se rapproche d'un

certain type de récit français dont André Gide et

Marguerite Yourcenar, pour ne s'en tenir qu'à ces deux grands écrivains, ont donné de parfaites illustrations avec *L'Immoraliste* et *Alexis* ou *Le Traité du vain combat*. Plus qu'aucune autre, cette forme narrative se prête admirablement au jeu de la confession ; elle offre en outre au journal intime fictif un cadre d'exercice particulièrement approprié. Le ton qu'elle adopte généralement, de surcroît, s'apparente volontiers à celui des examens de conscience, dont l'usage semble être pour le moins battu en brèche par ces temps d'indifférence religieuse, et s'accorde on ne peut mieux aux objectifs d'un tel récit. Aussi ne s'étonne-t-on pas que Choquette ait fait siennes les exigences d'une forme susceptible de faciliter dans la pratique son travail de créateur. En revanche, ce qui ne laisse pas de surprendre un peu, c'est son indécision sur la nature même de son œuvre, qu'il qualifie de «roman» sur la page de couverture et de «récit» sur la page de titre.

Sans doute s'agit-il là d'une confusion d'étiquettes à laquelle il ne faut pas accorder plus d'importance qu'elle n'en a probablement dans l'esprit de l'auteur. Ce qu'il sied d'abord et avant tout de retenir, c'est que *La Nuit yougoslave* est un récit soigné qui aborde d'une manière sensible un grand thème, celui de la foi mise à l'épreuve. Il inspire à l'auteur des pages auxquelles un lecteur soucieux «des choses qu'on dit invisibles», pour reprendre les mots de Calvin cités en épigraphe, ne saura rester froid. Peut-être y a-t-il lieu de se demander cependant si Choquette a eu la main complètement heureuse en couplant une intrigue pleine d'anciennes odeurs, d'une sentimentalité parfois discutable, et des réflexions portant sur le destin éternel de l'homme. En tout cas, Pascal, dont l'ombre plane sur ce récit, semble par moments se trouver en bien étrange compagnie. Justement parce qu'elle ne s'adresse pas à la masse des lecteurs, il faut souhaiter que *La Nuit yougoslave* fasse son chemin jusqu'au public attentif qu'elle mérite.

Presses de l'Université d'Ottawa

Un livre important sur l'environnement



17 × 25 cm
448 pages
92 photos, dont 16 en couleurs,
et 80 cartes ou schémas.
ISBN 2-7603-0287-3
18,95\$

Est-il trop tard pour sauver notre planète?

Des experts partagent avec nous les résultats de leurs recherches les plus récentes et nous entraînent dans un fascinant voyage de découvertes.

La Terre en péril examine entre autres:

- l'évolution et la «vie» de la terre. En quoi chaque forme de vie contribue-t-elle au maintien de l'équilibre écologique?
- les changements actuels que nous faisons subir à notre environnement: l'effet global de la destruction de la forêt en Amazonie, les pluies acides, la famine, les répercussions d'une variation de température sur les mers, sur l'agriculture, sur notre vie quotidienne, etc.
- les solutions.

Publié pour la Société royale du Canada, sous la direction de Constance Mungall et Digby J. McLaren.

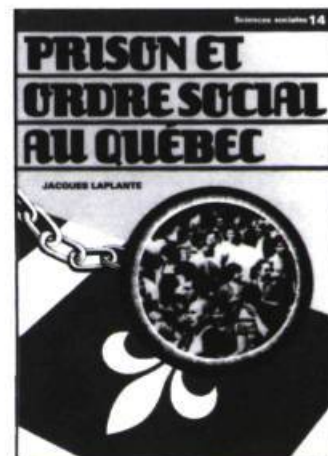
Pour gérer la pauvreté: La prison?

Cet ouvrage aborde la question controversée des prisons et de leur usage comme «moyen de répression et de traitement» envers une couche sociale défavorisée, fortement représentée dans les milieux carcéraux.

«La prison peut être fruste, la signification de son maintien est tout autre. En plus de causer des dommages considérables aux prisonniers et au personnel, elle étend ses méfaits sur leurs proches et sur tout l'ensemble sociétal. Loin d'être une solution, elle réaffirme une des bases qui a permis de l'ériger: l'inégalité sociale. Elle permet aussi, à sa façon, de soutenir, en plus d'une surveillance sélective et brutale, une autre surveillance, discrète et généralisée, par un pouvoir tactique qui entend bien se soucier d'autrui.»

Jacques Laplante

Jacques Laplante est professeur de criminologie à l'Université d'Ottawa.



15 × 23 cm
211 pages
ISBN 2-7603-0253-9
24,95\$

Disponible dans toutes les librairies ou aux Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa, K1N 6N5.

Distribué au Canada par Les Éditions françaises inc.



603 CUMBERLAND, OTTAWA
ONTARIO, CANADA K1N 6N5

(613) 564 2270